

## Bataville : identité confuse d'un héritage d'urbanisme industriel autoritaire

*Bataville: The Confused Identity of a Legacy of Authoritarian Industrial  
Urbanism*

**Sophie Suma**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/paysage/7853>

DOI : [10.4000/paysage.7853](https://doi.org/10.4000/paysage.7853)

ISSN : 1969-6124

**Éditeur :**

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences  
appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure  
d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de  
Lille, Agrocampus Angers

**Référence électronique**

Sophie Suma, « Bataville : identité confuse d'un héritage d'urbanisme industriel autoritaire », *Projets de  
paysage* [En ligne], 22 | 2020, mis en ligne le 21 juillet 2020, consulté le 24 juillet 2020. URL : [http://  
journals.openedition.org/paysage/7853](http://journals.openedition.org/paysage/7853) ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.7853>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 juillet 2020.

Projets de paysage

---

# Bataville : identité confuse d'un héritage d'urbanisme industriel autoritaire

*Bataville: The Confused Identity of a Legacy of Authoritarian Industrial Urbanism*

Sophie Suma

---

- 1 À partir de l'histoire et des circonstances de la création du projet de la ville-usine de Bataville (Moselle), et en interrogeant les différentes représentations patrimoniales, formelles et idéologiques qui émergent du plan, pouvons-nous saisir l'identité de cet étonnant dispositif architectural et urbanistique ? L'histoire de la construction de Bataville, le tracé des voies, la normalisation des bâtiments et leur disposition suggèrent que les agents producteurs de la pensée fonctionnaliste de cette organisation spatiale ont été les administrateurs d'un pouvoir exercé sur la population qui a été recrutée pour y travailler et y vivre entre 1932 et 2002. Ces remarques liminaires et cet article sont issus d'une recherche *in situ* et de nombreux échanges avec les actuels résidents de Bataville<sup>1</sup>. À la suite de ce travail, l'étude pose alors l'hypothèse que la conception typologique de ce complexe, initialement privé, ne permet pas vraiment de le considérer aujourd'hui comme une ville – ce qui était l'un des objectifs à sa construction – mais dessine une configuration autarcique propice à la surveillance et au contrôle des corps et des espaces. Il s'agit ici de s'intéresser à l'identité de Bataville depuis son origine, de discuter de la prescription urbanistique rationnelle, mais également d'identifier la nouvelle identité paysagère, celle plus contemporaine, dont les activités semblent bien être influencées par cette configuration autarcique particulière. L'article s'articule alors autour de trois axes visant à présenter Bataville hier et aujourd'hui. Il sera donc question de considérer Bataville comme le fruit d'un projet de ville idéale en contexte industriel. La dimension dogmatique de Bataville sera présentée à travers deux prescriptions de l'entreprise, l'une urbanistique, l'autre morale. Enfin, il s'agira de questionner l'identité actuelle de Bataville et la capacité de

ses habitants à se réapproprier leur espace de vie après plusieurs décennies de gouvernance privée.

## Retour sur l'urbanisme de Bataville depuis sa création

- 2 Si la forme de Bataville n'a pas tellement changé depuis sa création en 1932, quels indices avons-nous pour juger de son identité urbaine ? La marque de chaussures familiale tchèque Baťa existe depuis neuf générations de cordonniers. Elle est à l'origine d'une créativité singulière, tant dans le monde de la chaussure que, de façon plus surprenante, dans celui de l'architecture. L'héritier de la firme, l'entrepreneur tchèque Tomáš Baťa (1876-1932), est, dans le champ architectural, l'un des esprits les plus stimulants du fonctionnalisme. Il a imaginé sa vision de la ville idéale comme un espace de travail au service d'un véritable système pour penser rationnellement et scientifiquement la vie quotidienne. Ce projet est articulé à une dimension idéologique forte d'un désir de guider la population vers un avenir radieux : enrichissement matériel, usage de la technologie, épanouissement au travail. L'habitat est alors l'un des maillons clés du système Baťa. Loger les employés et les ouvriers est l'une des idées fondatrices pour limiter les retards et fidéliser les employés à l'usine et à ses équipements. Selon lui, bénéficiant de tels privilèges, les ouvriers s'investiraient dans leur travail et resteraient plusieurs années dans l'usine. L'architecture a donc pris une importance capitale dans le développement du projet de la firme des chaussures Baťa. Tomáš Baťa se considère alors comme l'architecte de la vie idéale. Très vite, ce projet implique également de penser l'implantation des logements à une échelle urbaine, car les futurs habitants auraient certains besoins : consommation, vie culturelle et sociale, loisirs, etc. C'est suivant cette logique que les villes Baťa sont imaginées par l'entrepreneur. Ainsi, dès 1912, il prend la décision d'agrandir l'usine mère de chaussures tchèques initialement installée à Zlin, puis de la doter de logements et d'aménagements urbains. Une fois cette étape développée, le projet est d'en faire un concept exportable un peu partout dans le monde. C'est à partir de cette ambition que Bataville naît en France et que l'entreprise Bata S.A. voit le jour.
- 3 À l'opposé du complexe « technocratique et fonctionnaliste » (Lefebvre, 1970) de Lacq-Mourenx (1950) observé par Henri Lefebvre dans les années 1970, dans le Béarn, et qui semble représenter, d'après le sociologue, l'une des formes urbaines la plus oppressive pour les besoins de l'homme, le concept de Bataville de quelques vingt ans son aînée, offre, au contraire, à l'ouvrier des promesses de confort et de bien-être. Détachée des codes de la cité ouvrière tant critiquée, Bataville fait partie, selon l'auteur, des villes industrielles les plus luxueuses d'Europe, en se différenciant grâce à ses nombreux espaces communautaires et à ses activités collectives, sportives et culturelles dans l'enceinte même du complexe. Ainsi, les espaces collectifs de loisirs et de rencontres, l'hygiène et l'ouverture sur la verdure, qui font principalement défaut à la ville ouvrière jusqu'alors, sont annoncés par les dirigeants de Bataville comme des notions indispensables à leur projet. Il faut dire que la situation géographique idéale a largement motivé Tomáš Baťa. Il choisit la campagne Mosellane pour ses richesses naturelles et sa localisation rurale. Cependant, si pour les deux complexes, loger les employés est la première raison pour laquelle les habitations sont construites non loin de l'exploitation ou de l'usine, Lacq-Mourenx et Bataville nous renvoient deux images différentes. La première, construite après la Seconde Guerre mondiale, est basée, selon

Lefebvre, sur un modèle obsolète et représente le cliché le plus négatif de la cité ouvrière. En revanche, Bataville qui est pourtant bien plus ancienne, embrasse l'esprit des conceptions modernes dès 1932, en valorisant la vie après l'usine, le confort, l'hygiène et le cadre de vie.

- 4 Pour avoir quelques indications au sujet de l'identité urbaine de Bataville, il faut revenir sur l'histoire de sa création qui lui a donné sa forme actuelle. Le site se divise en plusieurs parties (figure 1) : la ferme d'Hellocourt où tout a commencé, l'usine dans laquelle sont fabriquées les chaussures Bata S.A., les espaces collectifs et sportifs et, enfin, la cité : lieu de vie sociale et domestique des employés. Une année après avoir implanté une succursale à Strasbourg en 1930, Tomáš Baťa repère en avion le territoire mosellan d'Hellocourt, une ferme qui domine une vaste étendue de forêts, d'étangs et de marécages. Au départ, Hellocourt est un lieu-dit nommé La Brocque, composé de plusieurs bâtiments ruraux. Ce domaine appartient au seigneur Rixing avant d'être racheté par un industriel allemand en 1871, Wilhelm Lorentz. Ce dernier décide de moderniser le site et de créer une ferme équipée de dispositifs techniques performants, l'ensemble devient ainsi un exemple de la pensée progressiste de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce lieu est prédestiné à être le laboratoire de la modernité. Tomáš Baťa est très intéressé par la présence d'une ligne de chemin de fer et du canal de la Marne-au-Rhin se prolongeant par celui des houillères de la Sarre, inauguré en 1866. Une gare et un port<sup>2</sup> séduisent l'entrepreneur qui imagine déjà les nombreux transports de marchandises et de travailleurs utiles à son commerce. Peu de temps après l'acquisition du domaine en 1931, les travaux de construction démarrent et des kilomètres d'arbres sont rasés, les marécages sont asséchés et l'implantation du projet est négociée avec les communes qui traversent le terrain. Bataville sort de terre en quelques mois, sur le principe de la ville-usine modèle, testée auparavant dans le pays d'origine de Tomáš Baťa, à Zlín en République tchèque, dès 1930.

Figure 1. Bataville

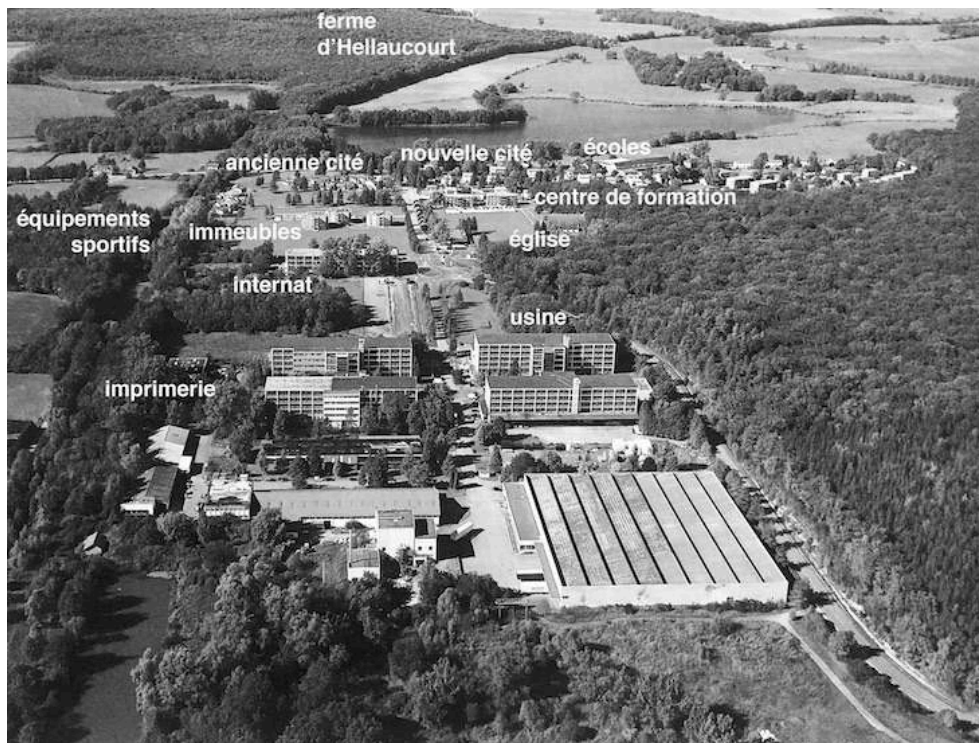


On voit l'implantation des pavillons de la première cité (en bas à droite de l'image) et de la seconde (en bas sur la gauche) avant la construction des immeubles des années 1980 et la démolition de la première cité. L'axe principal, partant de l'usine, dessert l'internat et les maisons des deux cités.

Source : Archives départementales de Moselle, 1960.

- 5 Créer une ville entièrement gouvernée par l'entreprise, dont les usines seront dédiées à la fabrication de chaussures, telle est l'ambition de Tomáš Baťa qui reprend l'entreprise familiale et artisanale dans l'optique de construire un empire international. Malheureusement, le fondateur n'a jamais vu l'inauguration de Bataville Hellocourt en 1932, ni celles des autres villes bâties sur son modèle partout dans le monde, car il disparaît juste avant, à l'âge de 56 ans, en Suisse, lors d'un accident d'avion. L'entreprise Bata S. A. est alors dirigée par Jan Antonín Baťa, son demi-frère. Leur vision moderniste se lit dans les choix de planification urbaine et de conception architecturale valorisant l'hygiène et le confort. Mais au-delà de la condition matérielle de la ville, on remarque ici une vision rationaliste du travail et de la vie en communauté. Car effectivement, le projet Baťa dans son ensemble est d'abord idéologique, il s'agit de fabriquer des chaussures à bas prix pour le monde entier. Pour la famille Baťa, cet objectif se traduit par une reformulation des systèmes de production mais également des rythmes de vie. Ici, c'est la planification scientifique, impulsée par le taylorisme (Roy, 2006), qui relie travail et architecture (Pouget, 1998).

Figure 2. Localisation des bâtiments de Bataville



La première cité est détruite (1980) et trois immeubles hauts sont construits dans le prolongement de l'internat.

Source anonyme, années 1990.

- 6 Le plan urbanistique appliqué sur le territoire d'Hellocourt, témoigne de l'idée futuriste de Tomáš Baťa, mêlant industrie et qualité de vie. La modernisation de la ferme nourricière ou, par la suite, le développement d'une coopérative, organisant des ravitaillements continus de produits (nourriture, habits, etc.), sont imaginés au service d'une vie autonome. Les activités sportives et sociales, administrées par la direction, renforcent la vie communautaire et l'aspect autarcique du domaine. Le programme de Bataville compte une multitude d'équipements (figure 2). À l'achat du domaine, la ferme est rénovée pour accueillir le siège social de l'entreprise jusqu'en 1934. Pour créer les espaces de travail, la construction des bâtiments de l'usine débute à l'automne 1932 et se termine en 1935. Six bâtiments voient le jour. Des lieux de rencontres sociales et sportives, dont l'internat (foyer et cantine), sont construits en 1933. Le Sporting Club ouvre la même année et une piscine en plein air est inaugurée en 1938. De 1934 à 1967, sont consécutivement bâtis : la coopérative, le centre social ainsi qu'un second point de vente communautaire, mais également des zones pavillonnaires et des immeubles d'habitation. La première cité est construite entre 1932 et 1935 – démolie en 1980 pour cause d'insalubrité. Un deuxième lot de maisons et d'immeubles est construit entre 1950 et 1960 et, pour finir, d'autres sont programmés par des particuliers et des bailleurs sociaux sur des parties de terrains cédées par l'entreprise Bata S.A. jusqu'en 1980. Des bâtiments pour le ravitaillement et l'exportation des marchandises sont accueillis au sein de la gare et du port fluvial. Des lieux de culte sont prévus également. L'église de Bataville est érigée sur la commune de Moussey en 1962, elle vient en remplacement de la chapelle provisoire de 1943. Le Centre international de formation professionnelle ouvre ses portes en 1938. Les écoles maternelle et primaire sont

achevées en 1937, puis agrandies entre 1949 et 1954, et en 1973 un collège est également ajouté aux infrastructures scolaires. Un système de voirie dessert une bonne partie de ces bâtiments, et une rue principale qui porte le nom de Tomáš Baťa relie la cité à l'usine. L'étude urbanistique concerne uniquement quelques rues et accès vers des bâtiments aux services divers, ainsi que l'aménagement d'espaces verts. Tous ces équipements permettent aux usagés d'être autonomes dans leur quotidien et créent l'illusion que le complexe a été imaginé un peu comme une ville.

- 7 Mais c'est à Zlin, dans le pays natal de Tomáš Baťa, que le modèle reproduit à Bataville fut en premier expérimenté. En 1923, lors de sa campagne électorale, Tomáš Baťa montre aux citoyens de Zlin une maquette de la future cité Baťa qu'il envisage de faire bâtir. La maquette exposée est alors gigantesque et contextualise le projet « dans un environnement naturel de collines, de cours d'eau, de routes et de rues » (Cekota, 1968). Pour commencer, il fait construire six maisons jumelées entourées d'un jardin privatif et dessinées par l'architecte Jan Kotěra. Puis, entre 1922 et 1939, le territoire foncier de l'usine tchèque s'agrandit pour accueillir jusqu'à deux mille quarante-huit maisons, sans compter les immeubles de logements collectifs. Ces programmes monumentaux deviennent les casse-têtes de nombreux architectes européens à travers quelques concours, dont Le Corbusier préside le jury de 1935. Pour plus d'autonomie dans la fabrication de sa ville-usine type, Tomáš Baťa prévoit la création d'un service de construction en interne dès 1924, qui fournit main-d'œuvre et matériaux. Mais pour penser ce grand projet, il s'est aussi entouré de brillants théoriciens et praticiens de la ville et a embauché, sous l'autorité de l'architecte František Lydie Gahura, les architectes et urbanistes venant de l'université des arts appliqués de Prague : Antonín Vítek, Richard Hubert Podzemný, Vladimír Kubečka et Jiří Voženílek. L'entreprise dispose alors d'un département de planification urbaine et d'un service de projet architectural, qui se font connaître plus tard sous la dénomination de service Construire (le bureau d'architecture interne) des sites Baťa. À Bataville, il est implanté dans le bâtiment n° 23 des locaux de l'usine<sup>3</sup>. La cité de Zlin est un incroyable laboratoire. De l'expérience de Zlin, les architectes du service Construire publient un livre en trois parties rassemblant tous les préceptes de la ville industrielle idéale pensée pour le futur, un véritable manifeste zlinien, publié en 1933 dont la traduction française du titre aurait pu être : « Une ville industrielle idéale pour le futur ». Ce manifeste est devenu l'ouvrage de référence de tous les architectes qui ont par la suite travaillé dans les services Construire des différents sites Baťa, car il fait état d'un programme type de ville-usine, détaille plans et fonctions des différents modèles d'habitation, et transmet une idéologie universaliste de l'architecture industrielle digne des théories architecturales publiées à l'époque en Europe.
- 8 Toutes les villes satellites de l'entreprise Baťa sont étudiées par le service Construire selon ces mêmes normes et règles : Batadorp en Hollande, Bataville en France bien sûr, Bata Park en Suisse, Batawa au Canada, plusieurs Batacity aux États-Unis, Batapur au Pakistan, Bat'ovany en Slovaquie et Bovero Bata en Croatie, Batanagar en Inde, etc. Plus de 18 pays voient naître ces cités-usine. Durant la phase d'exportation mondiale, le bureau d'urbanisme et d'architecture basé à Zlin dessine tous les plans, et prend toutes les décisions. Les services Construire permettent la création des aménagements des succursales commerciales, des stands d'expositions, mais également la conception des nouveaux bâtiments et l'amélioration des sites eux-mêmes. Pour Hellocourt, c'est l'architecte en chef de Zlin, Pavel Novák, qui confie, depuis l'antenne Tchéque, le dessin

des plans des premières maisons de Bataville, aux architectes Richard Hubert Podzemný, Vladimír Karfík et Miroslav Drofa. Après la construction des usines françaises et des maisonnettes provisoires, les architectes de Zlin débute l'aventure urbanistique de la cité par la construction de vingt-deux maisons de deux étages, sur le modèle zlinois de la cité mère. Mais en 1934, Jan Baťa entreprend l'élaboration d'un projet plus vaste dans le but d'agrandir la cité française. Il fait travailler le service Construire sur un étalement de la zone d'habitation, qui prévoit trente autres maisons pour commencer, et bien plus par la suite.

- 9 Dans le choix de la forme de la cité et à l'échelle architecturale, on reconnaît l'influence du projet des cités-jardins (*garden cities*) qui est alors en plein développement depuis sa théorisation par l'anglais Ebenezer Howard en 1898. Le modèle économique de la cité-jardin repose sur une gouvernance communautaire (Howard, 1902). L'aménagement cherche à représenter un centre urbain permettant une vie autonome, et c'est effectivement le cas de Bataville (peu de villes Baťa sont construites à l'intérieur même des grandes villes dont elles dépendent, mais plutôt en zones rurales ou périurbaines). Or les villes Baťa sont bien différentes de celles issues de la politique des cités-jardins. Si leur caractère insulaire se rapproche en effet de la forme des *garden cities*, elles ne répondent ni à la même économie ni à la même gouvernance. Si elles en ont parfois la forme (maisons entourées de jardin, offrant une connexion directe avec la verdure et un espace de vie individuel), les villes-cités-usines Baťa ne sont pas pensées avec les intentions politiques d'Howard. Elles dépendent toutes d'une gouvernance privée, gérée uniquement par l'entreprise, qui décide de tout : des couleurs des volets à la hauteur des haies dans les jardins. Les maisons sont essentiellement réservées aux employés de l'entreprise et non pour favoriser le mélange des classes sociales. De plus, elles se trouvent à proximité de l'usine de fabrication de chaussures, afin de simplifier et limiter les longs trajets pour se rendre au travail. Il n'y a donc pas de réelle rupture entre la vie au travail et la vie domestique à cause de cette proximité spatiale. Même si ces cités avec jardins contiennent presque toutes les bâtiments et fonctions d'une ville moderne (on trouve sur le chemin de l'usine des écoles, des lieux de ravitaillement alimentaire, des espaces de regroupements sociaux ou sportifs, une église), tout au bout il y a le travail. Bien que l'on repère l'influence de cette forme d'habitation, l'identité urbaine de Bataville ne coïncide pas vraiment avec le concept d'Howard. Or, suivant les projets proposés par Le Corbusier, avec un urbanisme plus dense, Bataville aurait pu ressembler davantage à une ville.
- 10 Après plusieurs visites entre 1925 et 1937, Le Corbusier fantasme sur le complexe de Zlin. Jan Baťa lui propose de concevoir quelques projets d'aménagement pour différentes succursales françaises, mais Le Corbusier se projette rapidement dans un projet plus ambitieux qu'il entreprend sans qu'aucune commande ne lui soit ordonnée par l'entreprise. Selon son expertise, les petits pavillons de la cité française sous forme de cités-jardins ne correspondent pas du tout au projet initial de développement de la firme qui souhaite que la cité prenne la forme d'une ville. Le Corbusier dessine alors les plans de treize tours tripodes de 45 mètres de haut et de logements de seize mètres carrés par individus, où chaque immeuble dispose de services communs, cuisines, restaurants, bibliothèques, etc.<sup>4</sup> (Gatti, 2004). Mais ce projet est en contradiction avec les premiers principes d'habitations imaginés par Tomáš Baťa. Les propositions de Le Corbusier sont trop éloignées de l'idée d'origine car elles offrent un espace distinct de celui destiné au travail, entouré de verdure, encourageant ainsi construction



familiale, assurance et stabilité. Par la suite, tous les projets d'anticipation de l'architecte sont refusés, mêmes ceux dessinés pour l'Exposition universelle de 1937. Jan Baťa fait travailler ses architectes en interne pour tous les projets relatifs au complexe français ou aux événements extérieurs devant représenter l'entreprise. Ainsi, la collaboration entre la firme et Le Corbusier prend définitivement fin en 1937<sup>5</sup>. La construction de nouvelles habitations s'est par ailleurs prolongée après la Seconde Guerre mondiale jusque dans les années 1980. Entre-temps, la loi Poullen<sup>6</sup>, visant à stopper le développement des entreprises étrangères sur le territoire, a freiné quelque peu les projets de construction. En 1946, un architecte est nommé à la direction des projets français, Vladimir Janyta, alors âgé de trente-sept ans, il reste en poste jusqu'en 1970. Il dirige le service Construire local avec l'aide de plusieurs collaborateurs durant plus de vingt ans et prend beaucoup de décisions indépendamment du siège de Zlin. À la suite des grosses pertes matérielles d'après-guerre, il est chargé de reconstruire les succursales, de rénover les usines et la cité et de donner une nouvelle dynamique esthétique à l'enseigne basée en France. Mais le service Construire de Bataville ferme définitivement en 2002 à la suite du départ de l'entreprise. Dire que Bataville possède une véritable identité urbaine n'est pas chose facile. Avec les propositions de Le Corbusier, Bataville aurait pu devenir une petite ville, mais en l'état ce n'est pas vraiment le cas. En effet, bien qu'elle ait été imaginée pour recevoir certaines des fonctions les plus utiles d'une ville, dès le début Bataville peine à reproduire pleinement une activité urbaine. En dehors de la production industrielle, l'attractivité commerciale y est trop faible et il n'y a pas assez de diversités économiques sur le territoire. Au-delà des quelques activités liées aux confrontations sportives avec d'autres clubs, les connexions sociales et culturelles avec l'extérieur sont trop irrégulières. Enfin, même encore aujourd'hui, l'éloignement d'une gare en service isole fortement le site de la dynamique des villes alentour. À défaut d'une identité urbaine il est possible en revanche de trouver une identité architecturale à Bataville, car les types de maisons imaginées et construites sont le fruit d'une conception typologiquement conforme à celle de l'époque moderne du siècle dernier.

## Les prescriptions urbanistiques et morales du batáisme

- 11 La prescription urbanistique rationnelle de Bataville a-t-elle un lien avec la gouvernance moralisante, autoritaire et dogmatique exercée par l'entreprise ? Bien que Bataville semble offrir tous les atouts de la vie et de la ville idéales, il est nécessaire de prendre du recul pour rendre compte de la dimension autarcique qu'elle induit par ses aménagements et sa configuration. Simplement en parcourant le complexe et en lisant l'implantation des bâtiments, on ressent encore aujourd'hui son aspect séculaire. Ce choix visait à maintenir l'ordre et à préserver l'entreprise de rébellions ouvrières. Ces dispositifs renvoient à la dimension paternaliste d'une hiérarchie œuvrant pour la pleine productivité de l'entreprise. En plus de l'intendance exercée sur l'espace, c'est toute l'économie de la vie des ouvriers que l'entreprise tentait de gérer. Dans les années 1920, Tomáš Baťa déduit que former ses employés au management permet un meilleur rendement de la production. Une politique de formation est alors déployée sur le site de Zlin et systématiquement imposée dans tous les complexes à l'international. Anthony Cekota (l'un des employés dirigeants) précise dans l'un de ses ouvrages

publiés, que « c'était finalement devenu un mode de vie, une sorte de prolongement de la personnalité des activités de Tomáš Baťa au cours des dix dernières années de son existence » (Cekota, 1968). En arrivant, et plusieurs fois dans leur carrière, tous les employés sont envoyés dans le bâtiment du centre de formation (figure 3). Ce centre dispense des enseignements divers mais sert aussi à collecter des informations, faire le point sur les avancées professionnelles des employés, sur leur comportement et sur leur projet de vie. Ce bâtiment est très important dans la surveillance et le contrôle des résidents. En se rendant régulièrement au Centre de formation, en se soumettant aux enseignements et aux règles du complexe, l'employé profite d'une sécurité, d'un emploi et du confort des logements. Mais derrière l'offrande généreuse de l'habitat moderne propre et du confort matériel se cache une très nette contrepartie : suivre aveuglément les règles imposées par l'entreprise (Dubreuil, 1936). Ces dernières ne se limitent pas à la vie à l'usine, elles s'immiscent totalement dans la sphère privée.

Figure 3. Centre de formation Bataville



Ce bâtiment est une sorte de *checkpoint*, un lieu de formation, mais aussi de diffusion de la morale de la firme et de vérification de son application par les employés.

Source : Sophie Suma, 2016.

- 12 Dès la préface de *Jeunesse au travail ! Ouvrage d'orientation professionnelle édité par les usines Baťa*<sup>7</sup> et publié en 1937, Robert Vogt, alors directeur des usines françaises, donne le ton : ici il faut suivre le modèle Baťa. Dans cette logique, ce manuel de bonne conduite est distribué à toutes les personnes venant se former au centre de formation de Bataville Hellocourt. À la première page, on peut lire qu'il est attendu que l'employeur adhère totalement à la cause Baťa : « Nous sommes fiers et nous nous sentons des forces nouvelles pour la lutte et le travail qui nous attendent, quand nous pouvons constater que notre entreprise apporte une recrudescence d'activités à ce coin de terre

de Lorraine et que son essor nouveau finit par influencer favorablement le développement des conditions d'existence et les rapports sociaux entre les individus, tout en augmentant leur niveau intellectuel et moral. » Des règles très strictes sont dictées au fil des pages, lesquelles peuvent être interprétées de différentes façons : le travail bien fait, le désir sérieux de suivre le modèle de l'entreprise, et enfin une immersion totale dans la vie de l'usine qui impose alors au jeune en formation d'être coupé de sa famille. Ce système Bat'a est répété à l'identique dans toutes les autres villes de la firme. Grâce à sa force industrielle et à l'application de ses règles de conduite, par son efficacité, elle écrase les artisans de chaussures locaux (Le Bot, 2007). Ces règles strictes tout comme l'aspect clos des sites sont imaginés pour permettre un contrôle complet des employés et pour conserver le secret des modes de production. Pour appliquer ce système, Hellocourt est l'endroit idéal car il est isolé. Les tous premiers employés sont des paysans locaux qui, n'ayant aucune expérience de travail à l'usine, n'ont pas d'autres références à comparer au système Baťa (Gatti, 2004). Mais ces règles n'ont pas suffi à contrôler les employés, l'architecture et l'urbanisme de Bataville ont également participé à la mise en œuvre de cette stratégie. On observe très nettement des dispositifs de contrôle induits par l'implantation des bâtiments. Un même terrain accueille plusieurs espaces : les usines, les lieux communautaires et sociaux et la cité pour loger les ouvriers. Le plan du complexe ne prend pas directement une forme panoptique (Bentham, 1791), mais certains systèmes de surveillance mis en place s'en rapprochent.

- 13 En plus du centre de formation, le bâtiment de l'internat joue un rôle important dans cette stratégie. Construit en 1933, accueillant simultanément la cantine, un bar, les cuisines, la salle de bal et des lieux collectifs de réunion, il est placé dans une zone tampon un peu surélevée entre l'usine et la cité, donc entre les bureaux de la hiérarchie dirigeante et l'espace de vie des employés. Il est alors facile de voir qui entre et sort du bâtiment et à quelle heure. L'entreprise encourage d'ailleurs les travailleurs à venir déjeuner et dîner dans la cantine où sont fournis des repas équilibrés nécessaires à une bonne hygiène alimentaire. Des activités associatives et collectives sont organisées dans ce bâtiment dédié aux regroupements et aux loisirs, mais c'est aussi un lieu de surveillance des comportements, des activités de groupes<sup>8</sup>. Tous se surveillent mutuellement, les moins solidaires se dénoncent entre eux en échange de faveurs de la direction. Mais l'internat et le centre de formation ne sont pas les seuls bâtiments qui permettent de surveiller les employés. Les pavillons sont implantés en enfilade, accessibles visuellement et physiquement depuis la route principale – ils sont faciles à surveiller en passant à pied lors de rondes quotidiennes. Des concours domestiques lancés par la direction permettent également d'inspecter la manière dont les employés entretiennent leurs maisons. La prise en charge matérielle et morale est entièrement assumée par la firme qui règle toutes les activités sociales, culturelles et sportives. Même si en leur sein quelques responsabilités sont confiées aux Bat'a-mens (les ouvriers résidents), les associations sportives et culturelles sont initialement créées et gérées par l'entreprise, tout comme les événements festifs et collectifs. L'objectif est d'occuper les employés en dehors de leur temps de travail afin qu'ils restent dans l'enceinte du complexe. Bata S.A. n'empêche pas ses salariés de sortir du site, mais tout est fait pour qu'ils n'en n'éprouvent pas le besoin. Cette cité idéale, voulue ainsi par son fondateur, repose également sur un ensemble de règles finalement très autoritaires. Stratégiquement, la standardisation architecturale ou urbanistique permet de mettre

tout le monde au même niveau : c'est la raison pour laquelle les intérieurs et les aménagements des maisons Baťa sont tous imaginés sur quelques combinaisons types.

- 14 Mais au-delà d'une surveillance constante par le biais de l'organisation des bâtiments et des activités qui s'y déroulent, il est question d'inculquer ces règles avec l'aide d'un dogme, d'un système de croyances suivant les principes d'une vie saine, d'une attitude docile et calme, du respect de son travail et de celui des autres, du dévouement et de la fidélité à l'entreprise, de l'entretien de sa maison, etc. Ces valeurs se regroupent sous le terme baťaïsme, un néologisme apparu dans certains textes officiels de l'entreprise, définissant l'idéologie du système Baťa. Ce système de valeurs est fondé par Tomáš Baťa lui-même avant sa mort. Selon l'historien Alain Gatti – qui consacre une étude sérieuse sur l'histoire de la firme familiale – aucune des recherches faites ne donne la preuve exacte que Tomáš Baťa se soit rallié officiellement à une doctrine ou à une figure politique en particulier pour fonder le baťaïsme. Cependant, plusieurs influences sont bien visibles. En 1930, lors d'une conférence à Zlin, il explique que le système Baťa est une création imaginée sur mesure qui « devra rendre service à l'humanité » (Gatti, 2004, p. 414). Ses principes consistent à motiver l'employé et à rationaliser toutes les dimensions de la vie en fédérant une communauté autour de valeurs communes. Son système s'inspire des méthodes et des idées qu'il rencontre lors de ses voyages. Selon Gatti, le baťaïsme s'inspire également du positivisme d'Auguste Comte, mais aussi des courants socialistes utopiques du XIX<sup>e</sup> siècle (Charles Fourier, Jean-Baptiste Godin, etc.), faisant écho à un désir d'équilibre à la fois social et économique (Choay, 1965). Tomáš et Jan Baťa s'intéressent aussi au Redressement français, mené par l'industriel Ernest Mercier, un mouvement réformiste et moderniste de droite créé en 1925, dont la base doctrinale repose sur le projet d'un gouvernement d'experts (Denord et Henry, 2007) car les masses sont considérées inconscientes des véritables soucis du fonctionnement d'un pays.
- 15 À Hellocourt, l'un des journaux de la presse locale (entièrement rédigé par les dirigeants les premières années) n'a de cesse de porter une politique en faveur de l'administration de la vie privée des employés. Dans les premiers numéros de *Bataville pour tous*, sont rédigés des textes au sujet de l'éducation des ouvriers : on leur explique comment se servir des salles de bains, on les dissuade d'utiliser la cuisine pour faire sa toilette, on les encourage à préparer des repas équilibrés pour toute la famille. Il est précisé que les espaces de circulation, les cheminements et les routes doivent être empruntés systématiquement pour tous leurs déplacements. Les riverains sont réprimandés s'ils marchent à travers champs pour se rendre à l'usine (Gatti, 2004). En organisant des concours du plus beau jardin ou de la plus belle décoration domestique, un autre périodique, *Le Journal de Bataville* (renommé plus tard *Baťa Press*) fait un travail de propagande pour la direction. Ceux qui n'adhèrent pas aux conseils prodigués doivent, dans certains cas, payer des amendes – par exemple régler des frais de nettoyage s'ils n'entretiennent pas leur maison, leur jardin ou la rue devant leur habitation (Gatti, 2004, p. 106). Les autres sont encouragés et même félicités par des primes annuelles<sup>9</sup>. Acteur central de cette propagande, Anthony Cekota s'autoproclame historien officiel du récit Baťa en rédigeant de nombreux ouvrages sur la firme. Après avoir dirigé le site canadien Batawa en 1939, il relate l'histoire de l'entreprise, de son créateur et de sa famille. Il vient à plusieurs reprises à Hellocourt pour donner différentes conférences sur le baťaïsme : sur « l'esprit Baťa » et les relations entre responsables et subordonnés. C'est surtout lui qui utilise et promeut ce néologisme

(bařaïsme) pour rendre compte du système Bařa. Il évoque avec précision la philosophie de son créateur et décrit ses valeurs importantes.

- 16 *Le Journal de Bataville* est donc l'un des supports médiatiques importants qui diffuse la doctrine de la firme. Les salariés de l'usine peuvent y lire des actualités économiques sur les ventes et les nouveaux projets de l'entreprise, mais également des informations plus endoctrinantes. En 1933, Jan Bařa y tient les propos suivants : « Nous sommes convaincus que notre travail ne peut être couronné de succès durables que s'il est organisé et dirigé par des hommes capables et physiquement résistants et que si nous nous basons sur des familles saines et une jeunesse saine » (Cekota, 1968). Au tout début des années 1930, ce journal est le foyer de diffusion de l'idéologie bařaïste. Durant soixante ans, d'autres journaux sont édités à Bataville. La presse locale est devenue si importante qu'à partir de 1938 Bataville possède sa propre imprimerie et ses machines dans un bâtiment annexe situé à côté de ceux de l'usine. Enfin, pour Jan Bařa qui est très pieux, le bařaïsme est une religion susceptible de « sauver le monde ». Il donne de nombreux discours au sein des villes Bat'a pour exprimer cette vision. Dans la deuxième moitié des années 1950, il écrit plusieurs lettres au Corbusier, avec lequel il partage la croyance et la foi en une humanité délivrée par la rationalisation et la normalisation des usages. La croissance capitaliste est porteuse d'un idéal utopique : « Mais d'après moi, la tâche que Dieu m'a donnée, c'est de continuer à aider les gens à gagner leur liberté à travers la fortune. [Il s'agit de donner] à l'homme la liberté et l'occasion de mettre de l'ordre dans le monde. [...] J'aimerais que l'on avance main dans la main pour construire un monde meilleur, dans une totale compréhension, car je suis sûr que vous poursuivez le même but que celui que j'ai suivi toute ma vie et nous avons tous deux remporté un succès important sur ce terrain<sup>10</sup>. » Mais qu'en est-il aujourd'hui de l'identité du lieu ?

## Bataville aujourd'hui et demain : quelle identité, quel projet ?

- 17 La vie à Bataville se remet-elle de plusieurs années de gouvernance orchestrée par l'entreprise qui l'a construite ? On peut noter que l'identité d'une ville se définit par son histoire, son patrimoine, son architecture, sa forme urbaine et ses habitants (André, 1987). Aujourd'hui quand on évoque le projet international des entrepreneurs des chaussures Bařa, on pense effectivement au travail réformateur au sein des usines, aux complexes hybrides urbains et ruraux, puis à la faillite de l'entreprise française en 2002. Elle laisse derrière elle les traces de son passage, des souvenirs, des bâtiments, des cités dans le monde entier, et surtout des individus témoins de l'histoire de l'empire de la chaussure. Aujourd'hui, le complexe mosellan poursuit sa vie grâce à la volonté de ses habitants et de ceux qui souhaitent le préserver. D'ailleurs Bataville a fait l'objet, ces dernières années, d'articles dans la presse<sup>11</sup>, de films<sup>12</sup>, de reportages, de livres, d'articles académiques, etc. (Doumergue, 1964). Depuis 2002, ce lieu, aux limites des communes de Moussey, de Réchicourt-le-Château et de Maizière-lès-Vic en Moselle, intrigue, révèle ses singularités et attire les curieux. Si la cité est rattachée à la ville de Moussey et partage son code postal, l'identité juridique de Bataville a longtemps ressemblé à celle d'une entreprise, car Bata S.A. était propriétaire de la plupart des terrains composant le complexe et a exercé son influence sur le territoire pendant presque 70 ans.

- 18 Mais plus d'une décennie après la fermeture de l'usine, les habitants ont tenté de renouveler l'identité de Bataville. En 2014, l'association La chaussure Bataville<sup>13</sup>, qui occupe les anciens locaux de l'usine depuis 2008, s'associe au Parc naturel régional de Lorraine et à la communauté de communes du Pays des Étangs pour commander une œuvre<sup>14</sup> à la Fondation de France. Cette initiative est soutenue par d'anciens salariés des usines Bata S.A., et s'inscrit dans le cadre du projet de coopération interparcs et de l'action Nouveaux Commanditaires<sup>15</sup>. L'objectif est de relier symboliquement le collectif à l'usine en accueillant une sculpture sur un territoire aujourd'hui neutre. Dans cet élan, pour accompagner la population locale à inventer un avenir durable pour Bataville, l'association Notre Atelier commun (créée par Patrick Bouchain) a été invitée en 2015 par la Fondation de France et la Région, à la demande des acteurs locaux, pour installer sur place une Université foraine<sup>16</sup> (UFO). Il s'agissait d'étudier le(s) futur(s) possible(s) de Bataville sans l'usine aux commandes. Après une année de travail sur place, une expertise technique et économique de réhabilitation a été proposée par une équipe d'architectes de l'UFO pour revaloriser le site et l'adapter à la vie actuelle. Plusieurs ateliers avec des habitants et des porteurs de projets extérieurs ont été organisés afin de proposer des idées pour raviver l'économie locale. Mais, finalement, les habitants n'ont pas vraiment répondu favorablement à cette injonction au projet, qui a révélé une frontière très nette entre l'intra- et l'extra-Bataville – d'ailleurs l'UFO a quitté sa résidence au terme de la première année, sans reconduction. La configuration d'origine influence encore les rapports sociaux à l'intérieur de Bataville, qui n'arrive pas à créer de réels liens avec le reste du territoire. Les habitants n'ont finalement pas aujourd'hui l'ambition de dynamiser davantage l'économie de leur lieu de vie. En revanche, l'installation en 2015 de la compagnie de théâtre La Fabrique autonome des acteurs et d'un fablab dans les anciens locaux de l'internat génère depuis une activité culturelle qui enrichit considérablement la vie locale. Pour les habitants, la compagnie de théâtre est divertissante, elle propose des ateliers et une programmation intéressante et le fablab active quelques idées.
- 19 De nombreux retraités de Bata S.A. habitent toujours à Bataville et entrevoient leur avenir dans ce lieu qui les a accueillis et dans lequel ils ont construit leur vie. Mais il s'agit finalement d'un avenir orienté vers le loisir et la vie privée. Même si Bata S.A. a disparu, le tracé programmatique de la trame urbaine de Bataville conserve encore la dimension autoritaire de l'entreprise. Les bâtiments ne possèdent plus leurs fonctions initiales mais ils rappellent l'histoire de la ville-usine. Un peu avant la fermeture de la firme, certains anciens employés ont racheté les maisons de la cité pour y vivre, mais également pour préserver le site, comme pour conserver l'esprit Bat'a. On peut dire que quelque chose s'est figé depuis la fermeture définitive de l'usine en 2002. Des travaux de réaménagement des espaces publics pourraient peut-être transformer l'identité paysagère du site qui, pour le moment, reflète encore trop le passé, ce qui empêche peut-être les résidents de se projeter dans une réappropriation de Bataville. En revanche, il n'y a toujours pas de centre-ville, et les quelques boutiques (une supérette, un coiffeur et un café) sont encore disposées comme à leur origine, en enfilade le long de la rue centrale Tomáš Baťa. On note bien sûr un changement dans la gouvernance du lieu à la suite de la fermeture de l'usine : elle n'est plus privée. Mais malgré tous les efforts entrepris, cette enclave est davantage une zone pavillonnaire qu'une véritable ville. Il fut pourtant un temps où la notion d'urbanisation prenait vraiment un sens à Bataville. Urbaniser c'est construire les infrastructures nécessaires à la création d'une ville, et par définition l'urbain s'oppose au rural (Choay et Merlin, 1988). Mais si

Bataville comporte en elle une intention d'urbanisation, sa forme, sa composition et son économie actuelles ne reflètent pas celles d'un paysage urbain. Cet espace ne fonctionne pas non plus vraiment comme une cité dans sa première définition tirée du mot latin *civitas*, qui « désignait d'abord la réunion de citoyens en tant qu'elle forme le corps de l'État [...] » (*ibid.*, p. 154). Aussi, l'usage du terme *cité* pour désigner la zone d'habitation ne rend pas bien compte non plus de la réelle destination du site : le manque de commerces, d'infrastructures (presque tous les groupes scolaires ont fermé), l'absence de place publique, de bureau de poste, de gare ou encore de mairie (même annexe) ne permet pas de qualifier de ville ce complexe – qui par son nom tente de nous y faire croire. De plus, les activités professionnelles des entreprises qui ont développé leurs productions dans les anciens bâtiments des usines Bata S.A. reflètent davantage le modèle économique d'une petite zone industrielle.

- 20 Actuellement, Bataville est une entité hybride, à la frontière de l'espace pavillonnaire rural et de la zone industrielle de faible densité. À mi-chemin entre la cité de banlieue – des grands ensembles des Trente Glorieuses – et le quartier pavillonnaire prolétarien, l'identité de Bataville n'est plus celle créée par la firme Baťa. Elle oscille maintenant entre plusieurs identités, mais aussi entre plusieurs communautés : habitants des maisons de l'ancienne citée, retraités de Bata S.A., locataires à court terme des logements gérés par les bailleurs sociaux, acteurs d'associations (culturelles et sportives ou héritées du temps des usines Baťa), professionnels en activité. On compte aussi par intermittence la venue de visiteurs curieux (universitaires, étudiants, enseignants, architectes, artistes, porteurs de projets divers) qui logent dans le Logis Bataville – un gîte situé dans l'un des immeubles de la cité. Les créateurs de Bataville ont tenté de lui conférer une image urbaine, mais elle en est seulement une vague représentation qui est, comme le dit Tristan Garcia : « [...] la copie d'un modèle, le redoublement d'un certain élément du réel, amputé d'une part de sa réalité » (Garcia, 2007, p. 29). Toutefois, Bataville porte en elle une promesse d'urbanisation d'un site rural et, sans que l'on puisse la qualifier de ville, elle tente encore de se constituer en tant que cité, en préservant ce qu'il y a de plus civique dans ce lieu : les relations entre ces communautés qui essaient de cohabiter et de faire reconnaître l'identité particulière de ce site soi-disant en reconversion, qui ne fait finalement que continuer sa route. Aujourd'hui, l'image du paysage historique encore marqué par son créateur est quasiment doublée par celle de la zone pavillonnaire en milieu rural. Cette réalité a dépassé de loin l'ambition initiale qui était de créer une ville à partir de rien. Bataville se prépare-t-elle à devenir une adaptation française de *Sun City*<sup>17</sup> ?

---

## BIBLIOGRAPHIE

André, C., « Changer l'image d'une ville », *Politiques et management public*, vol. 5, n° 4, 1987, p. 51-64.

Bentham, J., *Panoptique. Mémoire sur un nouveau principe pour construire des maisons d'inspection, et nommément des maisons de force* (1791), Paris, Hachette Livres et BNF, 2012.

- Bourdieu, P., *La Reproduction*, Paris, Édition de Minuit, 1970.
- Cekota, A., *Baťa créateur génial*, Paris, Édition SA Entreprises Baťa, 1968.
- Choay, F. et Merlin, P., *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement (1988)*, Paris, PUF, 2015.
- Choay, F., *L'Urbanisme, utopies et réalités*, Paris, Seuil, 1965.
- Denord, F. et Henry, O., « La "modernisation" avant la lettre : le patronat français et la rationalisation (1925-1940) », *Sociétés contemporaines*, 2007/4 (n° 68), p. 83-104.
- Doumergue, Y., « Un bel exemple d'implantation industrielle en milieu rural : l'usine Baťa de Moussey-Bataville (Moselle) », *L'Information géographique*, vol. 28, n° 3, 1964. p. 125-130.
- Dubreuil, H., *L'Exemple de Bat'a. La libération des initiatives individuelles dans une entreprise géante*, Paris, Grasset, 1936.
- Garcia, T., *L'image*, Neuilly-sur-Seine, Atlande, 2007.
- Gatti, A., *Chausser les hommes qui vont pieds nus*, Metz, Serpentine, 2004.
- Howard, E., *Garden Cities of Tomorrow*, London, S. Sonnenschein & Co., Ltd, 1902.
- Jeunesse au travail. Ouvrage d'orientation professionnel édité par les usines Baťa*, 1937.
- Le Bot, F., *La Fabrique réactionnaire*, Paris, Presses de SciencesPo, 2007.
- Lefebvre, H., *Du rural à l'urbain*, Paris, Anthropos, 1970.
- Morris, W., *Comment pourrions-nous vivre (1884)*, Le Pré Saint-Gervais, Le Passager clandestin, 2010.
- Pouget, M., *Taylor et le Taylorisme*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1998.
- Roy, D., *Un sociologue à l'usine*, Paris, La Découverte, 2006.
- Ruskin, J., *Les Sept Lampes de l'architecture (1849)*, Montpellier, Michel Houdiard, 2011.

## NOTES

1. Cet article est issu d'une résidence *in situ*, datant de juillet 2016, effectuée dans le cadre du projet de recherche « Paysages et représentations » EA 3204 ACCRA (Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques) de l'université de Strasbourg. Plusieurs mini-articles (veille et journal de bord du projet) sont à lire sur <http://strabic.fr/Learning-from-Bataville-42>
2. Depuis plusieurs décennies la gare et le port ne sont plus en activité.
3. Documents des Archives départementales de la Moselle.
4. Archives de la Fondation Le Corbusier : <http://fondationlecorbusier.fr/corbuweb/default.aspx>
5. Jan Baťa et Le Corbusier garderont contact durant plusieurs années, par le biais de quelques rencontres. Ils continueront d'échanger plusieurs lettres à travers lesquelles ils ne cesseront de partager leurs avis, leurs croyances, leurs similitudes de pensées et leur vision commune de l'avenir. Ces lettres appartiennent actuellement au fonds de la Fondation Le Corbusier.
6. Aussi nommée dans la région la loi anti Baťa.
7. Ouvrage consulté aux Archives départementales de la Moselle et de Meurthe-et-Moselle à Nancy.
8. Témoignages d'anciens Bat'a-mens à la suite d'entretiens dans le cadre de l'Université foraine, juillet 2016.
9. Témoignages des Bat'a-mens recueillis sur place, juillet 2016.
10. Lettre du appartenant au fonds de la Fondation Le Corbusier.



11. Dont celui-ci : Jacques Mandelbaum, « Bienvenue à Bataville : la voix du maître des chaussures », *Le Monde*, 18 novembre 2008, URL : [https://www.lemonde.fr/cinema/article/2008/11/18/bienvenue-a-bataville-la-voix-du-maitre-des-chaussures\\_1119887\\_3476.html](https://www.lemonde.fr/cinema/article/2008/11/18/bienvenue-a-bataville-la-voix-du-maitre-des-chaussures_1119887_3476.html)
  12. *Bienvenue à Bataville*, de François Caillat (2008) et *Bata city* (2012), de Stéphanie Fortunato.
  13. Association présidée par M. Ghislain Gad.
  14. *Limen*, charpente ajourée et plateforme en bois, est l'œuvre de Lani Maestro, artiste, <http://www.nouveauxcommanditaires.eu/fr/25/138/limen>
  15. Dispositif de la Fondation de France.
  16. L'UFO est un dispositif de Notre Atelier Commun, une initiative de l'architecte français Patrick Bouchain. Voir <http://bataville.over-blog.com>
  17. *Sun City* est une ville (privée) située en Arizona non loin de Phoenix aux États-Unis. Elle est créée dans les années 1960 par le promoteur Delbert Webb. L'ensemble des aménagements est exclusivement réservé aux habitations et aux loisirs des personnes à la retraite.
- 

## RÉSUMÉS

Si la période la plus faste de Bataville renvoie une image attractive, aujourd'hui l'identité du site mosellan est difficile à identifier. À partir de l'histoire, des circonstances de la création de ce projet de ville-usine, et en interrogeant les différentes représentations patrimoniales, formelles et idéologiques qui émergent du plan, est-il possible de saisir la dimension autarcique du complexe qui semble notamment induite par le dispositif architectural et semi-urbanistique imaginé par ses créateurs ? En quoi cet isolement fut une stratégie de l'entreprise Bata S.A. pour contrôler les corps et les espaces ? Qu'a produit ce confinement à la suite du départ de l'entreprise ?

The image reflected of Bataville in its heyday is an attractive one, however, today the identity of this site in the Moselle region is less easily defined. Based on the history and the background to the creation of this factory-town project, and by examining the different formal and ideological representations that emerge from the plan, as well as those relating to heritage, is it possible to grasp the autarchic dimension of the complex, which seems to have been induced by the architectural and semi-urbanistic layout imagined by its designers ? To what extent was this isolation a strategy devised by the company Bata S.A. to control bodies and spaces ? What were the consequences of this confinement following the company's departure ?

## INDEX

**Mots-clés :** image, ville, entreprise, contrôle, paysage

**Keywords :** image, city, company, control, landscape

## AUTEUR

### SOPHIE SUMA

Sophie Suma est actuellement attachée temporaire d'enseignement et de recherche (Ater) en histoire de l'architecture et de la ville à l'École d'architecture de l'Institut national des sciences appliquées (INSA) de Strasbourg, et chercheure associée AMUP EA 7309 (Architecture, morphologie/morphogenèse urbaine et projet). Elle est docteure en Arts visuels et Architecture, spécialisée en histoire et études culturelles : représentations de l'architecture dans les médias TV et la culture de masse (XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle).

sophiesumasuma[at]gmail[dot]com

www.sophiesuma.fr